

Confrontations-24 janvier 2015

Comme je ne fais pas partie des enquêtées, cela m'a amusée de me définir selon les catégories proposées dans le chapitre 5. Je suis une émancipée mais de plus de 30 ans, militante de l'Action catholique, conciliaire pas si revendiquée que cela car je suis trop jeune pour être marquée par un avant et un après Concile. Je suis un peu inspirée enfin je l'espère et légèrement observante, je vais à la messe tous les dimanches ! Dans le graphique p180 les femmes en responsabilité sont situées sur la ligne médiane, j'aime cette place mais en même temps j'ai la crainte que nous soyons, nous les femmes cathos, une autre nébuleuse pour les chercheurs éminents de cet ouvrage !

Ma première impression, après avoir lu les premiers chapitres fut celle-ci : qu'ils sont tous exaspérants ! Ce sont bien des Français ! Jamais contents de ce qui existe chez eux, toujours critiques. Mais que se manifestent quelques 'ecclésiophobies' et ils sortent bec et ongle pour défendre âprement ce qui leur appartient...

Exaspérants car ils sont orgueilleux d'être ce qu'ils sont et pas toujours fiers de le dire

Ils sont exigeants avec les autres, avec les clercs quand ils sont des laïcs, avec les laïcs quand ils sont prêtres ou évêques et parfois lâches pour eux-mêmes. Ce n'est pas de leur faute s'ils ne vont pas à la messe, le sermon n'y est pas assez nourrissant. Ce n'est pas de leur faute s'ils ne savent pas gérer, ils n'ont pas été formés pour cela...

Exaspérants quand ils sont tellement individualistes, en recherche de bien-être personnel et enthousiasmants quand ils sont solidaires car ils sont les premiers à se mobiliser dans l'aide aux personnes

Exaspérants, plein de paradoxes, ils quittent leur Eglise mais veulent toujours être comptabilisés dans la catégorie « catholiques ».

Ils sont tout cela, je suis tout cela. Etre catholique touche tellement de dimensions de notre être que nous sommes sans doute pour beaucoup exaspérants de contradiction.

Je voudrais de même faire quelques remarques sur notre rapport à l'autorité ecclésiale. Une autorité qui est là pour faire exister les personnes, pour les faire advenir dans le plan de Dieu car c'est avec nous qu'Il veut bâtir son Royaume.

Les enquêtées sont majoritairement des personnes ayant des responsabilités dans les Mouvements, les paroisses, ce sont aussi des personnes qui exercent différentes professions. D'après leur description elles y détiennent un pouvoir. Or leur premier reproche vis-à-vis de l'Eglise Institution est celui du pouvoir. Reproches envers une Eglise qui décide sans concertation, qui est trop hiérarchisée, au sein de laquelle il est impossible de discuter. Mais là où nous sommes, avons-nous créé des espaces de dialogue ? Avons-nous donné la parole ? N'avons-nous pas fait preuve d'autorité, imposé une pensée unique ? Dans mon Mouvement, l'Acton catholique des femmes, la responsable diocésaine a la charge d'un diocèse, avec une mission particulière, celle de l'attention à toutes les femmes, pas seulement celles qui sont membres. L'évêque du lieu a en charge le même territoire avec sa mission propre. Quel apport

de l'ACF dans la pastorale diocésaine ? Quelle collaboration est vécue ? Ce qui est dit dans cet ouvrage nous met face à nos responsabilités. Ne sommes-nous pas plutôt dans l'attente d'être sollicitées ?

J'en viens à ce qui est 'en partie' de mon domaine : les femmes catholiques, les femmes et leur Eglise ;

Chapitre 2 : elles sont présentes dans « les blessés de l'institution »...

Chapitre 6 : dans le paragraphe : une subordination des femmes...

Je ne fais pas un mauvais procès aux enquêteurs ni aux enquêtées femmes. Ceci dénonce ce que nous vivons dans l'Eglise, en partie seulement bien sûr ! Quant au chapitre sur le rapport aux médias, nous sommes inexistantes, transparentes, inaudibles sauf quand par l'expression de quelques mauvais traits d'esprit, nous entrons en rébellion. Dans le livre, ceci est présenté comme dommageable. Je le vois plutôt comme un passage obligé, comme un parallèle avec ce qui se passe dans la société. Dans les années 68-70 les femmes y ont fait un parcours semblable. Aujourd'hui on ne conteste plus les atteintes à la dignité des femmes qu'elles ont dénoncées de manière parfois virulente, violences, trafic, discrimination et on y trouve des remèdes. Ce n'est plus tabou. Rien n'est totalement acquis mais si les femmes dans l'Eglise parcouraient le même chemin que celui dans la société en 60 ans, depuis qu'elles ont obtenu le droit de vote, ce serait une telle richesse pour l'Eglise et pour toutes celles et tous ceux qui frappent à sa porte.

Car c'est cela l'enjeu, pas le pouvoir mais une Eglise belle et accueillante dans laquelle les disciples du Christ parleraient en langue, en deux langues. Femme, homme, quelle est notre relation à Dieu ? Comment l'exprimons-nous ? Quels sont les dons que nous pouvons mettre au service du peuple de Dieu ? Quels ministères pourrions-nous proposer ? Pour nous, les femmes, des ministères liés à cet espace particulier que nous avons en nous, un espace de création, des ministères liés aussi à notre capacité à nous détacher de celui ou celle que nous portons, à vivre des commencements et des fins, des temps de fécondité et des temps de stérilité physique qui n'en sont pas moins féconds. Comment notre Eglise s'en empare-t-elle en attendant la demande du pape François de réfléchir sur la théologie masculine ?!!!

Je ne me reconnais pas particulièrement « inspirée » selon les critères énoncés mais j'aimerais vraiment recevoir l'onction de l'Esprit non pas pour savoir qui je suis mais pour savoir si je suis à la bonne place pour co-crée le Royaume !!

DJM.